

Dimanche 30 mai 2021

BQ 00

TRINITÉ

I- LECTURES BIBLIQUES

Deutéronome 4/32-40

Romains 8/14-17

Matthieu 28/16-20

II- NOTES/ COMMENTAIRES/MÉDITATIONS

Matthieu 28/16-20

NOTES pour B

SIGNES 1997

Repères

Du Carême jusqu'à la Pentecôte, Dieu se révèle dans notre histoire.

Il est l'Unique qui nous guide, dans la richesse de son action comme Père, Fils et Esprit.

Notre dimanche est le point d'orgue du temps pascal, il s'arrête sur le mystère de la Trinité.

1 Le Deutéronome

Dès l'A/T. Dieu se manifeste comme le Tout Puissant et le Tout Proche. Il exige notre fidélité parce qu'il est l'allié dans nos combats pour la liberté.

2 La lettre aux Romains

Pour Paul le mystère de la Trinité est une expérience du croyant.: L'Esprit nous situe devant Dieu comme devant notre Père. Il nous appelle à partager la relation qui l'unit au Fils.

3 Matthieu

Le Christ ressuscité a reçu de Dieu tout pouvoir pour conduire l'Histoire jusqu'à sa fin. Sur son ordre, l'Église baptise les humains pour qu' ils appartiennent au Père, au Fils et au Saint Esprit.

Matthieu 28/16-20

La finale de Matthieu est le seul passage de l'Écriture à annoncer le baptême en la Trinité. cf.

Actes 1/5; 2/38; Galates 3/27

La rencontre se situe en Galilée, symbole du monde païen pour l'évangéliste "sur la montagne". Les disciples qui avaient fui se prosternent maintenant devant Jésus.

Leur foi retrouvée ne se dégage pas encore du doute.

Jésus ne fait rien pour les rassurer.

Désormais, la foi reste un risque et c'est par l'engagement missionnaire que les disciples vaincront leurs doutes.

Vous qui doutez, dit Jésus, risquez-vous au témoignage.

Vous verrez des gens inattendus demander ce baptême.

Alors, vous découvrirez qu'effectivement tout pouvoir m'a été donné et que moi, avec vous je suis.

Le Ressuscité reste à jamais présent, il est l' Emmanuel (Dieu avec nous) du début de l'Évangile. (1/23)

Le Seigneur a ordonné de baptiser au nom du Père, du Fils et du St Esprit.
C'est la profession de foi au Dieu créateur, au Fils unique et à celui qui est le Don.

Le créateur de tous est unique.

Il y a un seul Dieu Père, de qui tout provient;

il y a un seul Fils unique, par qui tout existe.

Il y a un seul esprit, le don de Dieu répandu sur tous.

Une puissance unique de qui tout provient.

Une descendance unique par qui tout existe; une grâce unique donnant une parfaite espérance.

Rien ne peut manquer à une telle perfection : on y trouve

l'infini dans le Père éternel,

la vision dans son image qui est le Fils,

la pratique de la vie chrétienne dans le don de l'Esprit.

St HILAIRE de Poitiers (4e siècle)

SIGNES 76

Jean DEBRUYNNE

Matthieu 28/16-20

Jésus demande aux siens de "faire des disciples de toutes les nations".

Deut. 4/32-40 n'avait retenu qu'une nation mais Matthieu dit « toutes ». Jésus ne dit pas :

"Faites de tous les hommes mes disciples", mais "de toutes les nations faites des disciples".

L'évangélisation est autre chose que la distribution d'un produit fini: il ne s'agit pas de faire des adeptes, de répandre une idéologie. Du fond de chaque culture, de chaque nation, il s'agit de faire naître une attitude de disciple.

Cette nature de disciple, Matthieu l'éclaire sous deux angles.

Celui du disciple d'abord: il voit Jésus, mais il doute. Le disciple n'est pas un prototype achevé...c'est un croyant, c'est-à-dire un homme en chemin, portant ses doutes et ses contradictions. La foi est un chemin.

Par ailleurs, du côté de Jésus, la promesse est donnée au disciple que lui, Jésus, sera "là tous les jours jusqu'à la fin des temps".

Faire des nations des disciples, c'est aussi faire lever des hommes qui feront eux-mêmes jaillir ces doutes et cette certitude comme une naissance sans cesse renouvelée.

C'est cette même relation que Paul met en valeur dans *Romains 8/14-17*.

C'est l'alliance nouvelle scellée en Jésus-Christ qui permet à ceux qui ont reçu l'Esprit d'être des fils et donc de proclamer "ABBA", Père !

Notre héritage n'est pas une propriété, fût-ce celle de l'Évangile, c'est l'Esprit.

Charles WACKENHEIM

Notre catéchèse et notre théologie n'ont retenu de la prédication apostolique et de l'enseignement des grands conciles que l'un des deux aspects de la foi trinitaire:

Dieu considéré en lui-même: un Dieu unique en trois personnes égales en dignité.

Mais le Nouveau Testament et les Pères accentuent aussi l'autre aspect de la foi chrétienne en Dieu:

l'histoire et la structure des rapports entre Dieu et le monde humain.

Romains 8/14-17 illustre parfaitement cette seconde démarche.

Le chrétien est véritablement fils du Père dans la mesure où il se laisse conduire et imprégner par l'Esprit de Dieu. Loin d'engendrer la peur, le St Esprit nous appelle à la liberté, à l'initiative, à la responsabilité. Il fait de nous des héritiers de Dieu à condition que nous conformions notre existence à celle de Jésus: ayant part à ses souffrances, nous aurons aussi part à sa gloire.

Nous voici loin des raisonnements abstraits qui défiguraient jadis les traités de théologie. La foi trinitaire consiste d'abord dans l'expérience de notre relation fraternelle au Christ et dans l'accueil confiant de l'Esprit d'amour donné par le Père et le Fils.

SIGNES 79

André PAUL

Le jour de la Trinité est celui du baptême chrétien que caractérisent deux choses: l'eau et le sang, et une 3e: l'Esprit.

L'eau est parmi les "éléments" celui qui établit entre l'homme et l'univers un lien visible de fécondité.

Le corps humain est en grande partie composé d'eau: déshydraté, même partiellement, il n'est plus qu'un cadavre.

Ainsi en va-t-il de la terre, cet autre corps, monstrueux, à qui l'eau est aussi nécessaire; sans eau il n'y a en elle et sur elle que mort.

L'eau est donc une force qui se communique, inlassablement de l'univers à l'homme. Comme toute force, elle a ses lois, naturelles ou physiques, mais aussi techniques ou sociales. Et dès lors, elle se communique en retour de l'homme à l'univers. Faute d'un tel échange, bilatéral et lié à la course du monde, c'est-à-dire à sa transformation par l'homme et à son histoire avec l'homme, l'eau est l'objet d'excès, de manques ou de corruption; et son nom est alors un pseudonyme de la mort: elle s'appelle déluge, sécheresse ou poison.

Mais le baptême est marqué par le sang, et par le sang du Christ. Le sang est cette autre force vitale qui assure chez l'homme une communication interne, régulière et constante. La conjonction chrétienne de l'eau et du sang dit la solidarité, et mieux, la relation entre d'une part l'unité autonome de vie qu'est l'homme, et de l'autre ce système vaste et mobile qu'est le monde. Le monde a besoin de sang pour vivre, car il n'est vivant que s'il est peuplé, social et travaillé. Le sang, c'est ce qui donne au monde son âme. Mais, à l'instar de celle de l'eau, cette communication par le sang et du sang est elle-même souvent pervertie; et le sang est alors un autre mot pour la mort: il s'appelle guerre, crime, suicide ou cancer.

Le baptême dans l'Esprit, ou dans l'Esprit de Dieu, qui est conjointement Père et Fils, autrement dit relation, signifie pour l'homme, et pour tel homme, baptisé, l'établissement ferme et décisif de la double communication entre l'homme et le monde: celle de l'eau et celle du sang. Mais le baptême engage une vie, et toute une vie, dans un combat: le combat "spirituel" ou dans l'Esprit, pour le maintien, contre toute forme d'hostilité mortelle, des équilibres, solidarités et relations qui font vivre.

NOTES pour L-1

GLAUBE UND HEIMAT

Helmut KOSTMALLA

La foi ne va pas sans doutes.

Quelques-uns eurent des doutes.

Une fois par an, dans notre Église, les textes de ce dimanche sont consacrés au souvenir du baptême. Dans certaines paroisses, on organise un culte vraiment spécifique.

Dans les églises catholiques, le souvenir du baptême est présent chaque fois qu'on entre, par l'eau bénite.

Le baptême est l'un des deux grands signes de souvenir conservés chez nous, les deux sacrements. L'autre signe (la Cène) est parfois rappelé chaque dimanche, dans certaines paroisses.

J'ai maintes fois fait l'expérience de ce que le baptême possède un pouvoir d'attraction remarquable. Il arrive fréquemment que de grands enfants souhaitent être baptisés, sans même être capables de dire pourquoi il en est ainsi.

J'ai pourtant l'impression que le désir est sincère et mérite d'être pris au sérieux.

En ce qui me concerne, je puis fort bien me souvenir de mon baptême, puisque j'avais alors 23 ans.

Celui qui a été baptisé bébé ou enfant possède normalement une attestation prouvant le fait.

Allez et faites des disciple

L'ordre baptismal est connu. Nous l'évoquons lors de chaque baptême. Mais il me semble utilise de tenir compte cette fois-ci du contexte. Les disciples ont exécuté l'instruction transmise par les femmes le jour de Pâque. Ils sont allés en Galilée et ils y ont rencontré Jésus. Ils se prosternent devant lui.

Mais voilà les mots importants : « Quelques-uns eurent des doutes. »

Il semble que la foi, la vraie foi ne puisse pas se passer de doutes. La foi est toujours dans un état de contestation, disait **LUTHER**. Je crois qu'il avait raison. La foi n'est une possession, un acquis, c'est quelque chose qu'il faut toujours reconquérir à nouveau. Le même **LUTHER** lorsqu'il était assailli par les tentations et les doutes, prenait une craie et écrivait sur la table : Je suis baptisé.

La foi est toujours contestée. C'est pour cela qu'elle a besoin de rappels, de signes. Je suis baptisé, cela signifie que je ne suis plus abandonné à moi-même et je ne suis plus livré au jugement des humains. A cause de Jésus-Christ ressuscité, j'appartiens au Dieu tout-puissant et au Saint Esprit.

GLAUBE UND HEIMAT

Brunhild NOLDE

Tout pouvoir Allez ...

Des quatre (sic) milliards d'habitants que compte la terre en ce moment, 1,25 milliard font partie d'une église chrétienne. Aucune autre religion ou philosophie n'a autant d'adhérents. Cela signifie que le bilan de l'œuvre accomplie suite à l'ordre du crucifié ressuscité est vraiment positif ? Dans notre paroisse, on baptise quelques 15 enfants chaque année. Le nombre de membres qui décèdent dans l'année est inférieur. Les effectifs seraient-ils donc en légère croissance ?

L'ordre de Jésus est d'aller de faire des disciples. Notre propre appartenance à l'Église découle de l'exécution de cet ordre. Ce fut peut-être grâce aux grands-parents, ou à d'autres, parrains et marraines, éducateurs, moniteurs, pasteurs, etc... qui, tant bien que mal, plus ou moins intelligemment, ont pris l'ordre au sérieux. Je pense avec reconnaissance aux personnes qui m'ont attiré et accompagné sur le chemin de la foi. C'est pourquoi je me sens motivé pour ne pas rompre cette chaîne du témoignage.

Faites des disciples parmi les humains !

Cela se réalise par le baptême et par l'enseignement. Une année scolaire se termine. C'est aussi le terme d'une année d'enseignement catéchétique. Comment avons-nous pu enseigner, qu'avons-nous enseigné en vue de faire des disciples ?

A-t-on été attractif, amical, ouvert, lors des enseignements, des cultes, des autres manifestations ? Auprès des malades et des personnes âgées ? Avons-nous communiqué l'envie de faire partie du cercle des disciples du Seigneur ?

Celui qui donne l'ordre s'attend à être obéi. C'est le ressuscité. Vous devez travailler, avec zèle, mais sans oublier que l'essentiel vient de Lui. Car vous n'êtes pas seuls. Il ne s'est pas retiré dans le ciel. Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde !

C'est le point d'orgue de l'Évangile de Matthieu.

Il s'agit de travailler comme si tout dépendait de nous, tout en espérant que tout provienne de lui.

C'est ce que disait **IGNACE**.

ESQUISSE

Ernst ARFKEN

Le texte est bien connu, mais les exégètes n'ont pas fini de s'y casser la tête.

La localisation « Galilée » est déjà étonnante.

La plupart des apparitions du ressuscité sont placées à Jérusalem.

Mais, gardons ce type de questions pour le temps de Pâques.

Nous avons d'autres choses pour ce temps-ci.

Le fait de grimper sur une montagne fait supposer le début d'un récit d'ascension que Matthieu n'aurait pas mené jusqu'au bout. L'Ascension fait totalement défaut chez Jean. On peut penser que chez Marc, l'Ascension a lieu dans une maison où les disciples sont rassemblés.

Luc est seul à donner deux récits qui se ressemblent.

Comme pour celles qui concernent la résurrection, les questions relatives à l'Ascension peuvent être évitées ici.

Il y a un 3e problème : la formulation trinitaire.

On ne trouve nulle part ailleurs une formulation aussi brève et aussi précise.

L'explication la plus simple consiste à dire que, vers la fin du 1er siècle, on a ajouté une formule liturgique au texte traditionnel.

On a beaucoup exagéré lorsqu'on s'est mis à rechercher quelles paroles provenaient vraiment sûrement de Jésus, pour essayer de conclure en disant ce qui est « authentique » et ce qui ne l'est pas.

Des paroles qui ne sont pas strictement de Jésus peuvent agir pour nous comme de vraies paroles de Dieu.

Il risque pourtant d'y avoir l'un ou l'autre participant qui aimerait bien savoir si Jésus a bien parlé avec ces mots-là. Il faudrait donc traiter très brièvement le sujet.

4e problème ou 4e thème

AU NOM DU PÈRE et....

Comment interpréter cela? Quel sens donner au mot « EN » ?

Grec, latin et allemand ont deux significations fondamentales

1. La première qui régit le datif (l'ablatif en latin) pour indiquer un état ou un lieu.
 2. La seconde qui régit l'accusatif pour indiquer un mouvement, une marche vers un but.
- Dans le cas présent, le texte grec utilise l'accusatif (alors que LUTHER a traduit avec le datif).

Si le thème du culte est le baptême sur base de Matthieu 28, il faudrait bien essayer d'expliquer ce que signifie « au nom du »

L'hébreu et l'araméen ne connaissent pas ces subtilités du grec et du latin. On y emploie un même mot, et rien ne permet de distinguer s'il s'agit d'un sens ou d'un autre. Une analyse de l'emploi de la préposition fait apparaître que les évangélistes avaient des problèmes à son propos. Ils pensent en araméen et il leur arrive de se « tromper » en mettant un accusatif alors que le sens de la phrase voudrait le datif.

Les phrases ont donc du poids et sont lourdes de sens.

Chez Matthieu, ce sont les paroles d'adieu, la « ration de fer » que Jésus laisse à ses disciples. Il s'agit de tâches que Jésus confie à ses disciples. On fait fonction d'ambassadeur pour Christ.

- On fait cela en prêchant,
- On le fait en déclarant le pardon
- On le fait en baptisant
- On agit de la part du Dieu trois fois saint qui veut vie et bonheur pour ses enfants.

Il faudrait si possible que le culte comporte un ou des baptêmes, pour illustrer le message.

Pour nous, le baptême signifie

- de l'aide aux heures de doute 17
- ne pas désespérer en face des puissances du monde 18
- être admis dans la communauté des disciples 19
- être accompagné par Jésus tout au long de sa vie 20

CONTEXTE

Dans son petit catéchisme, LUTHER a donné une explication concernant le baptême :

« Que signifie ce baptême d'eau ?

- Il signifie que le vieil Adam sera quotidiennement noyé par le regret et la repentance. Il périra en même temps que tous les péchés et tous les désirs mauvais.
- et que quotidiennement un être nouveau renaîtra - il vivra pour toujours devant Dieu, dans la justice et la pureté. »

PRESSE 2003

Matthieu 28/16-20

AV (15 juin 2003 dimanche de La Trinité B)

Dieu est si différent, si autrement que nous. Il est inimaginable.

Il n'est pas possible de dire nos rencontres avec Lui dans le langage de l'une de nos logiques habituelles. Tout ce qu'on peut balbutier est toujours imparfait, en partie véridique, c'est notre expérience, et en partie erronée, car Il est indicible.

La doctrine de la Trinité essaie de dire Que Dieu est un Père plein de patience et d'amour, un Frère plein de confiance et de don de soi, un Esprit, un souffle, un feu en nous.....

COURRIER DE L'ESCAUT

d'après *Sœur Myriam HALLEUX* avec *Deutéronome 4/32 à 40 et Romains 8/14 à 17*

Que serais-je sans toi

Trinité, introduction

Aujourd'hui, c'est ma fête, dit Dieu. Mais pourquoi tant de mines perplexes et de fronts plissés penchés sur moi comme sur un problème insoluble: $1 = 1 = 1 = 1$

Ajoutez-y quelques représentations étranges tel ce triangle avec un œil au centre que vous découvrez dans certaines églises anciennes.

Devant elles, Moi-même, je l'avoue, je me trouve plutôt bizarre !

Je dois feuilleter l'Évangile de mon Fils pour me reconforter. Là, enfin, je me retrouve.

Le Mystère de la Trinité n'est pas simple.

Mais, comme Dieu, laissons aux théologiens la grâce de se pencher avec finesse sur le ... problème. Et regardons Jésus.

Pour Jésus, chaque personne rencontrée est un mystère.

Elle possède son côté unique, singulier, un cœur qui bat au rythme de ses émotions propres, une richesse d'être à nul autre pareil.

Nous le savons: un peu d'attention à l'autre et voilà sa personnalité qui se dessine...

Il suffit d'un regard bienveillant pour lui faire naître au meilleur de lui-même et laisser transparaître quelque chose de son secret.

Si nous souhaitons percevoir qui est Dieu, regardons Jésus vivre sa rencontre avec le Père et se laisser mener par Celui qu'il appelle l'Esprit, le Souffle, ou encore le Consolateur.

Peut-être nous révèle-t-il un dieu autre que Celui que nous fabriquons ou dont nous vivons.

Bien souvent, nous concevons la grandeur de Dieu comme une domination.

Pour beaucoup de gens, être grand, c'est commander, recevoir des hommages, être riche.

Mais Jean l'Évangéliste a regardé et écouté Jésus, son maître. Il a perçu chez lui quelque chose du mystère de Dieu. Ce quelque chose, il le nomme Amour.

Dieu est amour. Non pas aimant, comme si c'était là une de ses qualités parmi d'autres.

Dieu n'est qu'amour. C'est son être, sa raison d'exister et de nous vouloir ses proches, ses héritiers (*2e lecture*).

Le mystère des trois personnes divines, leur grandeur et leur bonté consistent à n'être que don de soi à d'autres.

Tout ce qui est à nous est à toi (voyez aussi *Luc 15/31*)

Nos expériences en ce domaine nous aident à nous faire une pâle idée de ce qui vit en Dieu.

L'Amour est oubli de soi sans rien vouloir monopoliser.

C'est le bonheur ou la santé de l'enfant, du conjoint, de l'ami que l'on veut en premier lieu.

De même, chacune des trois personnes recule devant l'autre, disant: passe le premier, toi d'abord ! L'effacement, le respect, comme l'émerveillement sont prioritaires.

C'est la joie chez Dieu de pouvoir se donner tout entier, sans compter.

C'est sa seule richesse.

Le Père s'émerveille devant le Fils: Que serais-je sans Toi ?

De même le Fils devant le Père.

Et l'un et l'Autre à l'égard de l'Esprit, Respiration de tendresse entre Eux deux.

Cet Amour entièrement tourné vers l'Autre qui circule dans la Trinité circule aussi jusqu'à nous. Regardons Jésus sur la Croix.

Pas de meilleure image du mystère de la Trinité:

Rien pour moi, tout pour Toi; rien pour nous,

tout pour que vivent debout et pour toujours

chaque homme et chaque femme en ce monde (1ère lecture).

Notre bonheur consiste-t-il à essayer de recevoir chacun(e) comme un cadeau

Et de pouvoir lui donner le meilleur de ce que nous avons, de ce que nous sommes ?

Alors, Dieu Trinité aura trouvé place dans notre vie.

Nous y serons plongés, non seulement au jour de notre baptême, mais chaque fois que nous aimerons en actes et en vérité (Évangile).

PPT (*Dimanche 15/6/03*)

Danielle MOREL-VERGNIOL

Allez donc !

Lecture du Deutéronome: le temps du Père.

Lecture de Matthieu, le temps du Fils.

Épître aux Romains, le temps de l'Esprit.

En ce dimanche de la Trinité, rappelons-nous humblement qu'à ces différentes étapes quelques uns eurent des doutes (*Matthieu 28/17*).

Si l'idée de la Trinité peut nous être hermétique, rappelons-nous simplement qu'il appartient aux croyants que nous sommes d'interroger les temps anciens (Deutéronome 4/32).

De nous mettre aussi au bénéfice de l'Esprit qui nous rend contemporains du Christ souffrant et offrant,

Mais surtout d'aller aujourd'hui et de poursuivre l'enseignement du fils,

Envers et contre toutes les contradictions,

Toutes les interrogations où l'on risquerait de vouloir simplement tirer à soi la couverture.

Nous, nous attendons le Seigneur ! (*Psaume 33/20*)

Cela tombe bien, il a promis d'être avec nous tous les jours !

PRESSE 2006

Matthieu 28/ 16 à 20 avec Romains 8/ 14 à 17 et Deutéronome 4/ 32 à 40

PPT (pour le dimanche)

d'après **David MITRANI**

Ils l'adorèrent, mais quelques-uns eurent des doutes.

Moment suprêmement important; l'envoi en mission, le sens de toute la vie de l'Église devant son Seigneur ressuscité.

Pourtant, certains doutèrent.

L'évangéliste n'en dit pas plus à ce sujet.

Il le note, juste en passant. Il n'en fait rien.

Dieu n'en fait rien. Le Christ envoie en mission, envoie baptiser et enseigner le monde, des chrétiens qui doutent...

Bienvenue au club !

Il faut se faire une raison, l'Église n'est pas, ne sera jamais le lieu des savoirs irréfutables.

C'est le lieu, ou plutôt le mouvement, des convictions, des sentiments, des obéissances et des libertés.

C'est donc, forcément, le lieu des doutes, car c'est le lieu de la foi.

Je ne connais pas, mais je suis connu, et cela me suffit.

Ma tête y résiste ? Elle n'aime pas devoir faire confiance . . . Elle s'y fera !

Dieu, lui, me fait confiance tel que je suis. Au travail !

DIMANCHE, (commentaire des lectures du dimanche)

d'après *Philippe LIESSE* (résumé d'*A.V.*)

Un même souffle les anime !

Fin de l'Évangile, version Matthieu.

Pas de grandes envolées lyriques en conclusion !

Quelques mots pour dire l'essentiel :

la Galilée (pays des païens), la foi et le doute,

le lien entre le ciel et la terre,

la mission, la présence.

Ce n'est pas la fin d'une belle histoire, c'est le début d'une grande aventure.

Jésus a choisi la Galilée pour franchir ce pas dans la relation, parce que c'était le carrefour des païens.

Là, Jésus se livre à tous, c'est une alliance renouvelée.

Ses amis sont plutôt troublés : heureux de le revoir, mais pleins de doute.

Lui, il rompt la distance, s'approche, supprime toute frontière :

Tout pouvoir m'a été donné : dans les cieux et sur la terre !

Pour lui, le monde de Dieu et le monde des humains ne font qu'un.

Jésus est Dieu avec nous, Dieu chez nous.

C'est comme un feu que Jésus vient allumer.

Aux disciples de propager la flamme ! ALLEZ !

Pas de privilégiés : DE TOUTES LES NATIONS FAITES DES DISCIPLES !

Baptisez !

Baptiser, c'est plonger.

Quand Jean Baptiste plongeait les gens dans le Jourdain, c'était pour marquer qu'ils entraient dans une autre réalité, celle de la grâce et de l'amour.

Lors de la Pentecôte, les disciples et tous ceux qui les entouraient se sont tous retrouvés dans le bain de l'Esprit.

Une réalité faite de compréhension, d'amour et d'espérance.

S.C. LEWIS dit que, de même qu'un cube est fait de six carrés, distincts quoiqu'unis, Dieu est Père, Fils et Esprit, trois personnes que nous pouvons distinguer, chacune d'elles étant une face du même Dieu.

Le baptême n'est pas un acte magique, c'est le signe d'un plongeon dans une vie nouvelle.

L'immersion en Jésus est aussi la réalisation de la promesse :

Je suis avec vous tous les jours !

Jésus est la présence du Père, un même souffle les unit !

COURRIER DE L'ESCAUT

d'après **Jacqueline SAUTÉ**/ extraits

Notre Dieu est mystère de communication.

Un mot qui nous parle d'aujourd'hui.

Communiquer, c'est mettre en commun, être en relation dans le but dans le but de communier l'un à l'autre.

Notre Dieu est un Dieu de communion, toujours en sortie de soi, en attitude d'offrande, de don, d'amour qui donne à l'autre d'exister.

Le Père ne se regarde pas : Il n'est qu'un regard vers le Fils.

Le Fils, à son tour, ne se regarde pas mais, comme dit Jean, est tourné vers le Père.

Le Père et le Fils ne s'idolâtrèrent pas mais ne sont qu'un élan vers l'Esprit qui, Lui-même, est leur respiration d'amour.

C'est l'appel de la Trinité.

...notre vraie grandeur et notre bonheur, c'est d'être aimé et d'aimer dans la dépossession de soi et aussi dans la gratuité. Aimer l'autre pour lui-même et non pour ce qu'on en reçoit.

L'aimer pour l'aider à grandir vers ce qu'il y a de plus beau et de meilleur en lui.

Un tel appel concerne donc notre vie quotidienne : famille, travail, communauté, paroisse . . .

Goûtons la joie d'exister ! C'est ce que le Seigneur veut pour nous :

car nous sommes ses enfants, et aussi ses héritiers. (**Romains 8/14-17**)

*** **

MÉDITATIONS SUR D'AUTRES TEXTES BIBLIQUES POUR LA TRINITÉ

Romains 11/33-36

HOM AQ21

GLAUBE UND HEIMAT (1986)

STEIGER

Avons-nous Dieu bien en mains ?

36 Oui, tout vient de Dieu, tout existe par lui et pour lui.

A Dieu soit la gloire. Pour toujours ! Amen

Notre péricope parle de la position qui est particulière à Dieu : sa nature est incompréhensible, insondable et incomparable.

C'est le sommet de la péricope et probablement la raison pour laquelle elle a été retenue pour la fête de la Trinité (calendrier Luthérien).

On peut donc être tenté de trouver ou de mettre ce thème dans le texte. Ne se justifie guère du point de vue exégétique et n'est pas satisfaisant sur le plan dogmatique.

Ceci nous fait aborder un problème qui concerne bien la doctrine de la Trinité dans son ensemble. On a l'habitude de dire que quelqu'un a quelque chose bien en mains ou qu'il finira par s'en saisir. Une telle manière de s'exprimer me rend malade. Je pense à la multitude de ceux qui, quelque part dans le monde, sont tenus en mains par un pouvoir quelconque. Je me vois ainsi tenu, sans liberté, sans jeu, coincé dans une norme implacable.

Il ne faut pas parler légèrement, surtout à propos de Dieu.

Nous ne l'avons pas en mains. La doctrine de la Trinité, si disputée, peut paraître une tentative de cerner Dieu. Ou de le prendre en mains. C'est très suspect !

Nos prédécesseurs auraient bien fait de toujours reprendre la méditation de ce texte. Surtout s'il s'agit de savoir si le Christ est égal, pareil à Dieu, et quelle est sa nature.

Et si l'Esprit procédait aussi du Fils. Donc de la relation des personnes dans la trinité.

Unité dans la trinité ou trinité dans l'unité ? Tout cela coupe le souffle.

Les connaisseurs s'essoufflent, tandis que le chrétien ordinaire passe outre.

- On est en présence de Yawhé éternel interlocuteur de l'être humain, menaçant et promettant, dans l'amour d'un père qui pardonne.
- On est en présence de Jésus-Christ, né d'une femme. Il proclame et vit l'amour du Père.

Réalisées par l'Esprit, ses actions renvoient à Dieu qui les suscite.

- On est en présence de l'Église de l'Esprit. Corps du Christ tout au long des siècles et aujourd'hui encore, elle accueille la quête des humains.

- recherche d'accomplissement suprême
- recherche de signification
- recherche de sécurité

Elle transmet aux humains réponses et secours de Dieu en vue de la vie éternelle.

- Certains trouveront que ce n'est pas assez. Pour moi, c'est suffisant :
- le Père éternel nous est présent dans le Fils et dans l'Esprit
- Laissons à Dieu le soin de régler les modalités d'accomplissement.

GLAUBE UND HEIMAT (1992)

Matthias VERNALDI

Unis par Dieu les uns avec les autres

Met aussi en exergue le verset 36

Paul formule une vérité qui, dès le commencement de l'évolution humaine, est apparue dans les différentes formes de religion. De nombreux mythes de création proclament que toute existence susceptible d'être perçue, toute vie, toute matière, les astres, l'espace interstellaire, la lumière, le temps, absolument tout provient d'une origine d'où émane son être et vers laquelle tout retourne.

L'origine de l'univers, son sens et son but, c'est bien plus que l'existence matérielle.

Derrière les lois de la nature et de la vie organique, il n'y a pas le Hasard mais bien plutôt une réalité spirituelle.

Cela est même admis actuellement par les biologistes, les physiciens et les cosmologues.

Tout provient d'UN. Tout est ainsi maintenu, conduit et ramené.

Tout est donc tenu ensemble.

Il y a là une vérité, simple et profonde, que nous semblons avoir oubliée.

Nous vivons plutôt comme si tout était dû au hasard.

Comme si, survenus par hasard, séparés, individualisés, nous étions constamment en train de nous concurrencer les uns les autres.

Nous nous disons non concernés par la faim qui sévit dans le monde...

On ne pourrait rien y changer, tout au plus faire un peu de charité.

Pourtant, des êtres humains sont ainsi privés de leurs droits élémentaires, alors qu'ils participent au même esprit que celui qui nous anime.

Ne perdons-nous pas de notre dignité humaine ; lorsque nous achetons très bon marché des kiwis que des femmes ont plantés, cultivés et récoltés pour des salaires de misère ?

Ne les savourons-nous pas au détriment d'enfants sous-alimentés ?

Que se passera-t-il lorsque les masses humiliées n'accepteront plus notre richesse ?

La détresse des animaux élevés industriellement ne nous concerne-t-elle pas également ?

Notre seul souci serait-il d'acheter de la viande à bon marché ?

Les humains, les plantes et les animaux exploités ont la même origine que nous.

Donner gloire à Dieu, c'est intégrer cette vérité dans notre comportement.

PRAXIS 1980

Karl-Fritz DAIBER

Esquisse théologique

Pour obtenir une cohérence dans l'ensemble d'une célébration de la Trinité, on peut

- Soit partir du texte en y ayant choisi quelques centres de gravité
- Soit traiter le thème général du dimanche

1 Le texte

Sous une forme d'hymne, c'est la conclusion des chapitres 9 à 11.

Paul y traite la question de savoir pourquoi Israël rejette le Christ. Pour lui, ce n'est pas une question académique.

Il est directement et personnellement concerné et cette question est en relation directe avec celle de la fidélité et de la justice de Dieu.

Une ancienne thématique religieuse sous-tend la question :

celle de la théodicée que Paul développe conformément à la pensée judéo-chrétienne.

La réponse s'exprime au verset 25 :

Israël est aveuglé jusqu'à ce que la plénitude des païens soit entrée.

A premier abord, la solution proposée paraît purement spéculative. Mais, pour Paul, il ne s'agit pas d'une théologie qui justifierait le comportement de Dieu.

Il s'agit d'une révélation. C'est pourquoi l'exposé débouche sur une louange.

Paul se sent submergé par la fidélité de Dieu. Le vocabulaire de cet hymne puise aussi bien dans la tradition juive que dans la tradition hellénistique. La métaphore profondeur concerne l'ensemble du texte. L'action de Dieu est inexplicable, impénétrable.

Lorsque le mystère s'éclaircit, c'est purement un don, et l'on ne peut faire autrement que louer Dieu. La louange est la seule réponse convenable. La formule terminale :

de lui et par lui et pour lui correspond au début :

Oh ! la profondeur de la richesse, de la sagesse et de la connaissance de Dieu !

2 La fête de la Trinité

Le thème de la Trinité n'est pas dans le texte.

Mais, les confessions de foi étant des doxologies, on peut trouver un parallélisme d'intentions.

Le choix de cette péricope incite à placer la fête sous le signe de la gratitude et de la louange.

3 Considérations générales

Si l'on tient compte aussi bien du texte que de l'intention du jour, on penche facilement pour un service de louange. Mais cela ne marchera vraiment que si nous avons affaire à des participants proches de l'Église.

Les personnes qui se tiennent à une certaine distance ont peine à entrer dans la louange.

Il faudrait accepter ce fait, au moins pour ce dimanche-ci. Même si l'on pense surtout aux proches, il ne faudra surtout pas oublier que la préoccupation brûlante de Paul (le problème de l'incrédulité d'Israël) n'est guère partagée dans l'Église d'aujourd'hui.

Je proposerai donc de partir d'expériences concrètes et actuelles, sensibles pour la communauté. Elles conduisent vers la louange.

Je proposerai trois récits qui traitent de l'action de Dieu pour créer, délivrer et renouveler.

Ce choix se fera évidemment au détriment du développement de la doctrine de la Trinité.

Notons que la doctrine n'est pas précisément l'objet d'une célébration de la Trinité.

Pour la communauté, c'est de pouvoir entrer dans la louange.

En fait, avec les expériences vécues, les récits proposés ne conduisent pas directement vers la louange de Dieu. Ils sont plutôt en rapport avec diverses déclarations de la tradition biblique.

Celles-ci servent alors à l'interprétation des vécus. Ce qui pourrait aider à entonner la louange de Dieu. On pourrait remplacer l'une des lectures par le texte du mémorial de Pascal.

On pourrait aussi prendre le *Psaume 139/1 à 11* pour l'une des prières (ce Psaume ne fait pas partie des propositions liturgiques fournies).

4 Témoignages

- **4A Agenda de Dag HAMMARSKJÖLD** (Secrétaire général de l'ONU)

Note du 19 juillet 1961, deux mois avant sa mort dans un accident d'avion au Congo.

Aie pitié de nous! Aie pitié de nos efforts

pour vivre et marcher devant toi

dans l'amour et dans la foi, la justice et l'humilité.

En renonçant à nous-mêmes

avec fidélité et courage, à ta rencontre !

DONNE - NOUS

un esprit pur, afin que nous puissions te voir,

un esprit humble, afin que nous puissions t'entendre,

un esprit aimant, afin que nous puissions te servir,

un esprit croyant, afin que nous vivions de ta vie.

TOI

que je connais pas, mais à qui j'appartiens.

TOI

que je ne comprends pas, mais qui me confia mon destin.

TOI

- 4B Mémorial de Pascal

Texte retrouvé dans les vêtements du philosophe, peu après sa mort, lundi 23 novembre 1654

Depuis environ dix heures et demie du soir jusques environ minuit et demi.

FEU

Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob,
non des philosophes et des savants.

Certitude, Certitude, sentiment, Joie, Paix.

Dieu de Jésus-Christ.

Deum meum et Deum vestrum. Ton Dieu sera mon Dieu.

Oubli du monde et de tout, hormis Dieu.

Il ne se trouve que par les voies enseignées par l'Évangile.

Grandeur de l'âme humaine.

Père juste, le monde ne t'a point connu, mais je t'ai connu.

Joie, joie, joie, pleurs de joie.

Je m'en suis séparé.

Dereliquerunt me fontem aquae vivae. Des fleuves d'eau vive couleront de moi.

Mon Dieu, me quitteriez-vous ?

Que je n'en sois pas séparé éternellement.

Cette vie est la vie éternelle

qu'ils te connaissent, seul vrai Dieu

et celui que tu as envoyé Jésus-Christ.

Jésus-Christ

Jésus-Christ

Je m'en suis séparé, je l'ai fui, renoncé, crucifié.

Que je n'en sois jamais séparé !

Il ne se conserve

que par les voies enseignées dans l'Évangile.

Renonciation totale et douce.

Soumission totale à Jésus-Christ et à mon directeur.

Éternellement en joie pour un jour d'exercice sur la terre

Non obliviscar sermones tuos.

Amen.

- 4C 1er récit

Nous sommes dans un contexte luthérien où le baptême d'urgence est encore pratiqué

Un pasteur raconte qu'au début de son ministère il eut, entre autres, la charge d'un petit hôpital régional.

Un jour on m'appela pour me dire que deux jumeaux venaient de naître.

Ils étaient très faibles et il fallait les transférer dans une clinique spécialisée.

Les parents voulaient qu'on les baptise d'abord.

Je me préparai rapidement et partis. En route, je me posais des questions : quel sens donner au baptême des enfants ? Qu'y a-t-il derrière le vœu des parents ? Superstition ?

Arrivée dans la salle d'accouchements.

La maman était épuisée, le papa se tenait près d'elle. On apporta les enfants : deux petits, tout petits êtres, ridés, rouges.

Tous les yeux étaient sur eux. On ne savait que dire, que faire.

En moi montèrent les paroles d'Esaië.

Ne crains rien, car je t'ai délivré, je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi !

Ce fut le baptême. La tension avait disparu.

Les deux petits étaient des êtres humains, comme nous, des êtres aimés.

Le lendemain, je revis les parents. Ils avaient vécu la même expérience que moi :

la Parole proclamée avait retourné la situation.

- 4D 2e récit Un roman policier raconte

Un jour, on trouva une vieille dame évanouie. Elle devait être tombée dans les escaliers, s'était blessée. Peu après, elle décéda à l'hôpital.

La femme avait vécu solitaire. Elle avait été dure envers ses seuls parents :

Charles, un maître de musique, sa femme gravement malade et leur fille Alexandra.

Ils auraient eu grand besoin d'aide, mais elle ne leur donnait rien.

Si Marthe, la gouvernante de la vieille dame, n'avait pas piqué pour eux un peu d'argent du ménage, ils n'auraient rien reçu du tout. On pouvait souhaiter la mort de la tante à héritage.

Soudain, des rumeurs se répandent dans la ville. La mort de la tante était-elle bien naturelle ?

Ne l'aurait-on pas un peu poussée ? D'ailleurs, on n'a pas retrouvé les bijoux.

Soudain, ils réapparaissent. Suspect. Il y a une piste. Elle mène à Marthe, la gouvernante.

Marthe est mise en prison. Alors, Alexandra craque, elle avoue : lors de ses visites, elle faisait peur à la tante, lui disait qu'on pourrait venir l'attaquer. Peu après, la maison de la tante brûle.

C'est Alexandra qui a mis le feu. On la voit dans les flammes.

Apprenant la mort de l'enfant, Marthe craque à son tour: c'est elle qui a conseillé à

Alexandra de faire peur à sa grande tante. C'est elle qui est à l'origine des faux bruits.

Elle l'a fait parce qu'elle ne pouvait pas digérer la méchanceté de sa patronne, parce que la misère de la famille du neveu lui était insupportable.

Qui était coupable ? Où sont les justes ? Personne n'est autorisé à jeter la première pierre.

Le pouvoir du mal les avait tous asservis.

Ce n'est pas une histoire vécue. Ce n'est qu'un roman. Mais le récit comprend beaucoup d'éléments vrais. Le mal ne semble-t-il pas parfois inévitable ?

Pensons à la Parole :

Il s'est chargé de nos maladies, de nos faiblesses. Nous l'avons considéré comme muni par Dieu. Mais il fut blessé pour nos fautes, et c'est pour nos péchés qu'il fut brisé.

C'est par la punition qu'il a prise sur lui que nous avons la paix.

C'est par ses blessures que nous sommes guéris.

Cela, c'est la confession des chrétiens face à l'expérience horrible de la mort de Jésus.

Cela ne résout pas l'énigme, n'enlève pas le pouvoir du mal.

Pourtant, la rencontre avec Jésus fait naître une espérance ;

Dieu garde sa place au sein du monde en ruines. Il triomphe du mal en le supportant.

- 4E La 3e histoire

Marie a grandi dans un village, une famille d'ouvriers sans revenus importants.

En ce temps- et ces milieux-là, les filles ne faisaient guère d'études. Elles étaient tout simplement destinées au mariage. Marie put pourtant fréquenter l'école secondaire. Un privilège.

Ce n'était pas une élève particulièrement facile. Elle avait les yeux ouverts, remarquait tout et avait vécu beaucoup de choses qu'on enseignait. Lors du cours de religion, elle était assise au fond de la classe, croquant des pommes ... et faisant parfois des remarques, ... mordantes.

Le maître ne lui fit jamais de rappel à l'ordre et ne paraissait même pas dérangé par les remarques parfois pertinentes dans le fond, mais impertinentes quant à la forme.

Après une délibération de fin d'année, une camarade dont le père enseignait dans l'école apprit à Marie que le maître de religion s'était vraiment battu pour qu'elle puisse passer dans la classe supérieure. C'était pourtant chez lui que Marie se montrait la plus insupportable.

Sous des formes parfois différentes, c'est une expérience quasi quotidienne.

Il importait que ce fût le maître de religion qui eut cette attitude-là.

C'est le rôle de l'espérance : attendre quelque chose d'une personne bien précise.

Un chrétien doit savoir agir avec espérance.

Et il y a des personnes qui ne déçoivent pas l'espérance qu'on avait placée en elles.

Ce sont des signes de l'action de l'Esprit.

Paul disait : Les fruits de l'Esprit sont la paix, la joie, la patience ...

Dans la vie ordinaire, il n'est pas vraiment fréquent qu'on espère et lutte pour des gens apparemment difficiles. Pourtant, lorsque la foi en la présence de l'Esprit de Dieu est réelle, ce qui ne semble qu'un rêve devient une réalité, une assurance :

Le Dieu que nous confessons est celui qui transforme les humains et le monde, il les fait devenir meilleurs !

On pourrait terminer la prédication avec la prière de Dag Hammarskjöld, sans dire qui en est l'auteur et en modifiant la fin :

« Toi que nous ne connaissons pas, mais à qui nous appartenons. Amen. »
